



© Gaëlle Deleflie

Karel APPEL

Sans-titre, 1989

Lithographie

Dimensions : 90 x 60 cm – Encadrée :

Exemplaire : 93/100 - Editeur : Art Litha-Paris

Réf. : APPE04/01

Dépôt du FNAC « Estampes et Révolution, 200 ans après »

« Estampes et révolution, 200 ans après »

Il s'agit d'une commande de l'État français passée en 1989 auprès des artistes sur le thème de la commémoration de la Révolution de 1789.

Né en 1921 à Amsterdam – Pays-Bas, il est mort en 2006.

« L'art doit faire violence », disait Karel Appel à l'aube de sa carrière de peintre. C'était en 1948, alors qu'en compagnie de Corneille et Constant, il fonde à Amsterdam le groupe expérimental Reflex qui allait devenir, quelques mois plus tard, le noyau hollandais du mouvement Cobra (comme *Copenhague, Bruxelles, Amsterdam*). Ce style se caractérise par une facture fougueuse et des couleurs violentes. Aux côtés de l'art brut, l'expressionnisme abstrait et de l'art informel, COBRA participe à l'offensive internationale d'après-guerre contre l'art cérébral, à l'image du « mouvement » Dada après la guerre de 14-18.

Karel opte pour une pratique immédiate de la peinture qui maintient toujours l'expression à fleur de matériau. Une matière extrêmement dense, soutenue par une gamme chromatique éclatante, libère sur le support des entrelacs de lignes emportées par des rythmes métaphoriques d'où peuvent surgir une figure, un nu, des corps enchevêtrés ou un bestiaire qui semble particulièrement toujours d'une vie instinctive, primitive et violente.

C'est cette même violence que l'on retrouve dans le thème de la Barricade que le peintre a choisi d'évoquer. Depuis toujours, l'histoire de la révolte populaire comme celle des grandes révolutions, est jonchée de ces constructions spontanées et hétéroclites qui, dans la rue, tentent de protéger la foule des assauts du pouvoir. *La rue*, dont Karel Appel dit aussi, « c'est mon atelier, ma vie, ma batterie d'énergie ».